



**HAL**  
open science

# Evolution technique ou révolution sociale au XII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. ? Du Magdalénien à l'Azilien dans le Bassin Parisien

Boris Valentin

► **To cite this version:**

Boris Valentin. Evolution technique ou révolution sociale au XII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. ? Du Magdalénien à l'Azilien dans le Bassin Parisien. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.64-68. hal-02095209

**HAL Id: hal-02095209**

**<https://hal.science/hal-02095209>**

Submitted on 10 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Évolution technique ou révolution sociale au XIIe millénaire avant J.-C. ?**

### **Du Magdalénien à l'Azilien dans le Bassin parisien**

Boris Valentin (UMR ArScAn – Ethnologie préhistorique,  
Centre de Recherche Préhistorique, Université Paris I)

#### **La Paléohistoire plutôt que les mythes**

L'ampleur des mutations qui se sont produites à la fin des temps glaciaires, entre le Magdalénien et l'Azilien, a été perçue il y a plus d'un siècle. Ces mutations ont tout de suite été interprétées comme une révolution, décrite ensuite au filtre des mythes qui ont nourri et alimentent toujours la recherche préhistorique. On trouve, par exemple, de nos jours encore, quelques auteurs pour considérer ces changements comme les signes d'une véritable déchéance ou au contraire d'une rédemption. Leurs visions s'accordent avec d'autres plus modérées pour considérer ces bouleversements comme les prémices de ceux qui affecteront 2000 ans plus tard les sociétés du début de l'Holocène, celles que l'on a pris coutume d'appeler « mésolithiques ». L'objet de cette note est d'opposer à ces préjugés, concevant l'évolution des sociétés comme un phénomène linéaire, quelques faits révélés depuis peu par une démarche paléohistorique.

En soi, une telle démarche n'est pas nouvelle ; elle est presque consubstantielle à la science préhistorique qui s'est attachée, dès sa naissance, à reconstituer des évolutions. Ce qui est plus nouveau, c'est d'abord la précision des chronologies absolues qui permettent d'ordonner les faits sur le temps long (pour la période qui nous intéresse, les événements peuvent parfois être datés à 200 ans près par le radiocarbone). Ce sont ensuite les moyens aujourd'hui disponibles pour reconstituer la sociologie des groupes préhistoriques, ce qui revient à satisfaire une autre ambition ancienne. Notons que ces nouveaux moyens – « palethnographiques » – ont été d'abord mis en œuvre à l'échelle du quotidien des habitats, à l'échelle de ce que l'on pourrait considérer comme le « temps court » des préhistoriens. Depuis une dizaine d'années, ces moyens, qui consistent essentiellement en un décryptage des systèmes techniques, servent aussi à explorer notre « temps long », celui des successions culturelles. C'est précisément dans cette perspective que s'inscrivent nos travaux sur les contrastes entre Magdalénien et Azilien. Notons qu'ils souffrent, comme toutes les investigations en Préhistoire ancienne, de cette difficulté que nous avons à investir les échelles de temps intermédiaires entre ce temps long et ce temps court. Les événements n'étant datés qu'à quelques siècles près, nos hypothèses sur la complémentarité réelle des sites et donc sur la forme des cycles d'activités, comme celles sur le rythme des mutations culturelles, ne sont généralement que des scénarios plausibles mais encore difficiles à valider.

#### **Chronologie, sources et méthodes**

La chronologie longue des faits que nous allons examiner s'établit aujourd'hui de la manière suivante. La période considérée se nomme Tardiglaciaire weichsélien et correspond à la fin du dernier cycle glaciaire, qui a débuté il y a un peu plus de 100.000 ans. Ce Tardiglaciaire commence par une période de réchauffement brutal, le Bølling, qui couvre la deuxième moitié du XIIIe millénaire avant J.-C. C'est le moment où s'épanouissent les sociétés magdaléniennes et apparentées, connues sous diverses formes depuis l'Espagne jusqu'en Scandinavie et en Pologne. Dans le Bassin parisien, ces sociétés vivent dans des environnements steppiques, peuplés d'espèces plus ou moins grégaires comme les rennes ou les chevaux. Au Bølling succède l'Allerød, un épisode de refroidissement mais aussi de reforestation, qui couvre le XIIIe millénaire. C'est dans un paysage en mosaïque qu'évoluent alors les communautés aziliennes en France du nord. Cette mosaïque est formée de prairies entrecoupées de forêts claires et elle est habitée d'aurochs, de cerfs mais aussi de chevaux. Au XIe millénaire, le refroidissement s'accroît fortement au cours du Dryas

récent, qui correspond pour le moment à une lacune des sources archéologiques dans le Bassin parisien. À la charnière entre Pléistocène et Holocène, c'est-à-dire au début du Xe millénaire, d'autres traditions émergent dans notre région. Elles sont aussi distinctes de l'Azilien que des traditions que l'on nomme, par convention, mésolithiques et qui s'épanouissent à la fin du Xe millénaire en France septentrionale.

Pour ces trois millénaires, ce sont environ 70 gisements qui ont été découverts dans le Bassin parisien depuis un siècle et demi. Ils sont connus de très diverses façons, par de simples ramassages de surface, par des sondages limités ou bien encore par des fouilles extensives, programmées ou préventives. La présence d'industries lithiques est le dénominateur commun de tous ces assemblages et c'est donc à elles que nous nous sommes consacré, en choisissant la technologie comme démarche d'investigation.

On se permettra quelques brèves remarques sur la conception que nous nous faisons de cette démarche et à propos de quelques malentendus la concernant. Il fut un temps, pas si lointain, où typologie (des outillages) et technologie (des déchets de taille) étaient conçues comme deux démarches parallèles aux objectifs différents. Cette vision ne semble plus avoir cours, du moins personne n'ose la revendiquer ; il est plus fréquent, en revanche, d'entendre affirmer que typologie et technologie seraient deux démarches complémentaires, chacune étant restreinte aux domaines d'application évoqués plus haut. Notre point de vue est autre : pour nous, bâtir des typologies (des choix d'approvisionnement, des méthodes de taille, des modes de fabrication et d'utilisation des outils) constitue l'objectif de toutes nos études sur les cultures matérielles, *a fortiori* si elles ont des visées comparatives. Quant à la technologie, nous la concevons comme le moyen privilégié pour construire ces typologies. La seule distinction épistémologique que nous revendiquons est celle qui sépare des typologies simplement descriptives et des typologies à ambition interprétative, visant à restituer aux faits leur place dans les systèmes techniques considérés. Si la technologie s'impose comme la démarche par excellence pour ces approches systémiques, c'est qu'elle seule permet de hiérarchiser les choix observés, de distinguer les normes et leurs variantes ainsi que leurs variations au cours du temps.

### **Magdalénien et Azilien : différentes manières de fabriquer l'outillage en pierre**

On résumera d'abord brièvement nos connaissances sur les systèmes de production lithique magdaléniens et les normes qui les inspirent. Sur tous les gisements magdaléniens du Bassin parisien, la taille du silex satisfait deux objectifs : une production de lamelles, c'est-à-dire de supports courts et très étroits pour les barbelures et les pointes agrémentant les instruments de chasse ; une production de lames, des supports également allongés mais plus larges et plus longs, pour l'outillage servant à transformer les autres matériaux (viande, peau, matières osseuses et accessoirement matières végétales). Cette production de lames est guidée par plusieurs exigences : recherche de longueur, de normalisation et, si possible, de productivité. Pour ce faire, les tailleurs magdaléniens sélectionnent dans l'environnement immédiat de chaque site de bons silex à grain fin, de préférence sous forme de volumes se prêtant naturellement à la satisfaction de ces exigences. Si nécessaire, quand les volumes disponibles sont irréguliers, les tailleurs mettent en œuvre une assez longue phase de mise en forme, conduite avec un percuteur de pierre et clairement séparée de la production parce qu'elle ne génère que des produits courts et larges, c'est-à-dire des éclats, strictement considérés comme des déchets. La production des lames, supports d'outils, s'effectue ensuite en employant exclusivement un percuteur en matériau organique, tendre et élastique – probablement en bois de renne – et en suivant un certain nombre de règles dont le respect exige indéniablement du savoir-faire. Ajoutons, et nous y reviendrons, que ces lames ne sont pas toutes fabriquées pour un usage immédiat et que certaines constituent les petites panoplies que les Magdaléniens transportent d'un site à l'autre, à la faveur de leurs parcours saisonniers.

Environ cinq siècles plus tard, les systèmes de production aziliens se résument aux grands traits suivants. Alors que l'habitude s'est perdue de transporter quelques outils de site en site, le silex utilisé sur chaque occupation est exclusivement local, de qualité extrêmement variable et souvent médiocre. La taille a pour objectifs la production de quelques lames peu normalisées et intensément retouchées pour être transformées en armatures de projectiles ou de couteaux ainsi que la fabrication d'éclats courts et allongés pour confectionner les autres outils. Désormais, tout le processus de taille est effectué au percuteur de pierre tendre et cet usage systématique autorise souplesse et improvisation : il n'y a plus, à proprement parler, de mise en forme préalable et les enlèvements s'enchaînent selon un ordre dicté par les circonstances. C'est à propos de cette flexibilité, très tôt perçue par les préhistoriens à travers la faible normalisation de l'outillage, que les avis extrêmes divergent : régression technique ou liberté retrouvée ? Dépasser ces jugements de valeur exige que l'on s'intéresse de plus près aux besoins satisfaits par la taille.

### **Magdalénien et Azilien : divers usages de l'outillage en pierre pour des besoins différents**

À quels nouveaux besoins répondent ces nouvelles manières de tailler choisies par les Aziliens ? D'abord, il faut signaler que, depuis le Magdalénien, des changements importants ont affecté les compléments en silex des armes de chasse. Ces changements traduisent des différences certaines dans le mode d'emmanchement, des transformations probables des armes elles-mêmes et une évolution possible de leur mode de propulsion : le modèle dominant parmi les armes aziliennes serait une flèche légère tirée à l'arc, tandis que l'usage de lourdes sagaies projetées au propulseur était probablement une solution courante chez les Magdaléniens. Pour le moment, aucun rapport de causalité directe ne peut être établi entre ces transformations cynégétiques et la simplification des modes de taille. On en reste donc au constat de cette co-variation, tout de même susceptible de nous informer sur le contexte général de ces mutations : le changement des armes renvoie sans doute à une transformation des stratégies de chasse qui, elles-mêmes, s'inscrivent parmi les transformations économiques générales qui pourraient donner du sens au changement des techniques de taille. Peut-on alors percevoir un peu plus de ces mutations économiques, à travers les transformations qui affectent les autres outils en silex, ceux qui ont servi à transformer les produits de la chasse ? Deux évolutions sont perceptibles dans ce domaine. Les outils aziliens paraissent être plus systématiquement emmanchés et leur durée d'utilisation moyenne semble plus courte. Cette longévité réduite peut se déduire des temps d'usage brefs révélés par la tracéologie et surtout de la faible intensité des ravivages subis par les outils en cours d'usage. Cette faible intensité contraste avec ce que révèlent certains outils magdaléniens, intensément raffûtés voire transformés durant leur utilisation : voilà qui pourrait donner du sens aux exigences de longueur et de normalisation qui s'attachent aux lames. Ces exigences sont les garantes d'une longévité et d'une polyvalence, observées parfois sur les lots d'outils qui circulent dans l'espace des campements et constatées fréquemment sur les petites panoplies d'outils transportés d'un site à l'autre, selon une coutume oubliée par la suite par les Aziliens. Ces circulations d'outils à l'échelle de chaque occupation et plus largement à travers les territoires parcourus sont les indices que la production lithique magdalénienne répond à un certain degré de prévision. On peut alors mettre ce fait en relation avec d'autres indices de planification manifeste, s'attachant cette fois aux activités de subsistance. Les économies magdaléniennes du Bassin parisien gardent en effet le témoignage de chasses spécialisées dirigées vers des espèces grégaires comme le renne, dont la démographie devait fluctuer selon les moments de l'année. Ces rennes font l'objet d'abattages saisonniers en masse incluant donc une part de risque, puisque de cette quantité dépendent en partie les ressources pour les mois suivants. Ce risque et la nécessité corrélative de disposer d'un outillage très performant, pour traiter en peu de temps d'énormes quantités de matières animales, pourraient constituer de bons motifs à cet investissement dans la taille du silex.

Les économies aziliennes ne sont pas encore bien connues mais on sait déjà qu'elles sont elles-aussi fondées sur l'exploitation sélective de grands mammifères. La différence réside alors dans le caractère plus sédentaire de ces gibiers forestiers, plutôt ubiquistes. Aucune évidence d'abattage saisonnier en masse ne subsiste d'ailleurs sur des occupations qui correspondent à des séjours plutôt brefs, prenant probablement place dans un système à mobilité résidentielle élevée. La relative improvisation qui domine dans les techniques lithiques pourrait donc être l'écho de cette souplesse qui caractérise plus généralement les activités de subsistance.

### **Magdalénien et Azilien : diverses contraintes et peut-être différentes valeurs attachées à la réalisation de l'outillage en pierre**

On vient de considérer l'aval des cheminements techniques auxquels participent les opérations de taille. Considérons maintenant l'amont et, à ce stade, les contraintes que font peser les choix techniques exigeants des Magdaléniens. Il s'agit essentiellement d'une contrainte économique, relative au temps et à l'énergie nécessairement investis dans la recherche systématique de bon silex. On peut évoquer aussi une contrainte sociale, qu'il ne faut pas surestimer mais qu'on ne peut pas non plus oublier : le savoir-faire et les connaissances requis par ces opérations de taille difficiles n'ont pu être réunis qu'au terme d'un apprentissage méthodique. Par contraste, dans les sociétés aziliennes où le silex joue un rôle peut-être moindre, la simplification des méthodes de taille corrélée à l'usage exclusif du percuteur de pierre tendre permet de se dégager des contraintes évoquées. Voilà peut-être une autre raison du succès remporté par ces nouvelles manières de faire.

Toutes ces justifications sont des reconstitutions *a posteriori*, fondées sur l'analyse de quelques co-variations entre faits techniques et économiques. Faute de pouvoir saisir les mécanismes culturels qui sous-tendent ces divers changements, le risque est toujours grand de verser dans des explications finalistes. Alors, à propos de cette logique culturelle sous-jacente, rappelons ce qui se joue autour de ces contrastes techniques : un changement des « manières de faire » certes, mais aussi une transformation des « manières



de voir »<sup>1</sup> facilement perceptible, si l'on confronte ce que les uns et les autres ont considéré comme déchets de taille. Ainsi les éclats larges et courts strictement tenus pour tels par les Magdaléniens ne le sont plus par les Aziliens. Les mutations techniques et économiques s'accompagnent donc de changements cognitifs : force est de constater qu'ils se produisent conjointement à un effondrement du système symbolique des Magdaléniens. C'est alors en effet que disparaît plus ou moins brutalement l'art naturaliste animalier du Magdalénien.

### À la recherche du rythme de ces mutations et de leurs prolongements éventuels

Dans les lignes qui précèdent, nous avons confronté des événements distants d'au moins cinq siècles. On conclura cette note en précisant que les recherches récentes s'attachent à restituer la chronologie précise des mutations évoquées. Pour ce faire, elles tirent partie de sites récemment découverts dans le Bassin parisien ou réinterprétés dans des régions avoisinantes. Ces gisements stratifiés gardent le témoignage d'une première phase de mutation à la fin du Bølling, c'est-à-dire à la fin du XIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. À ce moment, les armes de chasse semblent avoir déjà changé, la pierre tendre est déjà le seul mode de percussion utilisé pour la production des supports d'outils tandis que les exigences qui s'attachent à la taille (longueur et normalisation) restent encore analogues à celles des Magdaléniens. « Magdalénien terminal » ou « Azilien initial », quelle dénomination choisir pour désigner cette tradition technique transitionnelle ? Peu importe après tout que nous hésitions encore, car il est clair que la désignation de ces fragments des cultures matérielles préhistoriques n'est qu'affaire de convention. Ce qui compte d'ores-et-déjà, c'est de souligner que les changements évoqués ont été progressifs et qu'ils puisent indéniablement leurs sources dans l'histoire des sociétés magdaléniennes.

Nous consacrons également nos enquêtes à l'évolution ultime des sociétés de tradition azilienne. Dans beaucoup de régions françaises, elles perdurent jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> millénaire, c'est-à-dire jusqu'aux débuts de l'Holocène, et s'effacent alors devant les premières traditions « mésolithiques » à microlithes géométriques. Dans le Bassin parisien et quelques autres régions d'Europe, des événements originaux s'intercalent au début du Xe millénaire. On assiste dans ces régions à une nouvelle subversion radicale des choix techniques et économiques et sans doute aussi des formes sociales. Les activités de taille, connues à travers de véritables « ateliers » indépendants des sites d'habitat, atteignent alors un degré de planification sans lendemain mais aussi sans précédents dans le monde des chasseurs européens.

Cette allusion brève et conclusive permet de souligner combien l'histoire de l'Europe occidentale à la fin des temps glaciaires s'écarte de la linéarité qu'on lui prête trop souvent encore.

### Éléments bibliographiques

- Audouze F., Karlin C., Cahen D., Croisset E. (de), Coudret P., Larière M., Masson P., Mauger M., Olive M., Pèlerin J., Pigeot N., Plisson H., Schmider B., Taborin Y. 1988. Taille du silex et finalité du débitage dans le Magdalénien du Bassin Parisien. In : Otte M. (éd.), *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le Nord-Ouest européen. Actes du colloque international de Liège (déc. 1985)*, Liège, E.R.A.U.L., 25, B.A.R. Intern. Series, 444, vol. I, p. 55-84.
- Bodu P. 1998. Magdaléniens-Early Aziliens in the centre of the Paris Basin : a filiation ? The example of Le Closeau (Rueil-Malmaison, France). In : Miliken S. (éd.), *The Organization of Lithic Technology in Late Glacial and Early Postglacial of Europe*. BAR Intern. Series, 700, Oxford, p. 131-147.
- Bodu P. et Valentin B. 1997. Groupes à *Federmesser* ou aziliens dans le sud et l'ouest du Bassin parisien. Propositions pour un nouveau modèle d'évolution. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, T. 94, n°3, p. 341-347.
- Bridault A. 1997. Chasseurs, ressources animales et milieux dans le Nord de la France de la fin du Paléolithique à la fin du Mésolithique : problématique et état de la recherche. In : Fagnart J.-P. & Thévenin A. (éds), *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest. Actes du colloque international d'Amiens (oct. 1994)*, Paris, CTHS, p. 165-176.
- Coudret P. & Fagnart J.-P. 1997. Les industries à *Federmesser* dans le bassin de la Somme : chronologie et identité des groupes culturels. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, T. 94, n°3, p. 349-360.
- Fagnart J.-P. 1997. *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approche archéologique et environnementale des occupations humaines du Tardiglaciaire*. Mémoires de la Société Préhistorique Française, T. 24, Paris, SPF, 270 p.
- Pèlerin J. 2000. Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions. In : Valentin B., Bodu P. & Christensen M. (éds), 2000, p. 73-86.
- Pigeot N. 1987. *Magdaléniens d'Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale*. XXV<sup>e</sup> supplément à Gallia Préhistoire, Paris, CNRS, 168 p.
- Pigeot N. 1992. *Entre Nature et Culture. Valeur heuristique de la technologie lithique par des approches systémiques et cognitives*. Thèse d'Habilitation, Université de Paris I, ex. multigraph., 193 p.
- Ploux S., Karlin C. & Bodu P. 1992. D'une chaîne l'autre : normes et variations dans le débitage magdalénien. *Techniques et Culture, Préhistoire et technologie : le geste retrouvé*, 17-18, 1991, p. 81-114.
- Valentin B. 1995. *Les groupes humains et leurs traditions au Tardiglaciaire dans le Bassin Parisien. Apports de la technologie lithique comparée*, Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 3 vol., ex. multigraph.

<sup>1</sup> Ces expressions entre guillemets sont empruntées à J. Pèlerin.

## Évolution des structures et dynamiques sociales

- Valentin B. 1999. Techniques et cultures : les chasseurs-cueilleurs de la fin du Tardiglaciaire au sud du Bassin Parisien. In : Bintz P. & Thévenin A. (éds). *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique. Actes du Ve Congrès UISPP, commission XII, Grenoble (18-23 septembre 1995)*, Paris, CTHS, p. 200-212.
- Valentin B. 2000. L'usage des percuteurs en pierre tendre pour le débitage des lames. Circonstances de quelques innovations au cours du Tardiglaciaire dans le Bassin parisien. In : Pion G. (éd.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*. Actes de la table-ronde de Chambéry (12-14 mars 1999). Mémoire XXVIII de la Société Préhistorique Française, p. 253-260.
- Valentin B., Bodu P. & Christensen M. (éds) 2000. *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux de peuplement*. Actes de la Table-ronde de Nemours (mai 1997), Mémoire du Musée de Préhistoire d'Île de France, 7, Nemours, APRAIF, 361 p.